

REVUE DE PRESSE



Zebulon régie travaille dans l'ombre des festivals

Dans les coulisses de festivals comme Poupet (Vendée) ou Mégascène, l'équipe nantaise de Zebulon régie est à la manœuvre. Un travail colossal et millimétré. Encore plus acrobatique en 2024.



Samuel Brouillet, patron de Zebulon Régie, est le maître d'œuvre de plusieurs festivals de la région.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)



Zebulon régie est devenu le maître d'œuvre de festivals et autres événements dans la région, comme Mégascène, dans le vignoble de Nantes, ici lors du concert de Louis Bertignac.

(PHOTO: ARCHIVES FRANCK DUBRAY/OUEST-FRANCE)

Il n'embouche plus la trompette depuis qu'il a créé sa petite entreprise. Mais Samuel Brouillet n'a pas pour autant quitté la scène. Celle des festivals, dont il s'assure, avec son équipe, qu'elle soit bien montée, bien sonorisée, bien éclairée. Le patron de Zebulon régie est devenu le maître d'œuvre de festivals et autres événements dans la région.

L'entreprise de Nantes compte aujourd'hui dix salariés et fait bosser une cinquantaine d'intermittents du spectacle. Avec 1 million de chiffre d'affaires et un bénéfice d'un peu de 100 000 €, Zebulon « connaît une jolie croissance ».

Des semaines de montage

Mégascène à Saint-Colomban, le Dub Camp à Joué-sur-Erdre, Scopitone à Nantes... Ce sont eux. À quelques heures de l'ouverture du festival du Poupet, en Vendée, l'équipe s'active avec une armada d'intermittents du spectacle : tout doit être tiré au cordeau. « On s'assure des moyens

techniques, matériels, humains et de la sécurité. »

Pour Poupet, il faut compter deux semaines et demie de travail pour tout monter et une semaine de démontage. Des heures de boulot intenses. « On planifie au mieux pour que les équipes soient doublées. Cela a un coût pour les organisateurs, mais on n'a pas le choix. Sinon, après 50 ans, les gens sont cassés. »

« Si on me demande d'accueillir Beyoncé à la Beaujoire demain, je dis non. Mais notre job, c'est quand même de trouver des solutions pour dire oui », précise Samuel Brouillet. Par exemple : comment s'assurer qu'avec 80 tonnes de sable, le quai de l'Aiguillon à Nantes ne s'écroule pas à l'occasion de Débord de Loire ? Ou est-ce que le traîneau du père

Noël pourra glisser dans le ciel de Poupet ? Oui, mais il aura été nécessaire de renforcer les tyroliennes.

La folie 2024

« Souvent, il n'y a rien d'infaisable, mais à quel prix ? » Comme ce projet d'artiste qui n'a pas vu le jour : servir des convives perchés au sommet d'une grue, ce qui aurait coûté une fortune.

Des défis, Samuel Brouillet en aura bien d'autres à relever en 2024. Les Jeux olympiques vont bousculer l'été, tel un ogre qui va engloutir tout sur son passage. « Il n'y a pas assez d'écrans led en Europe pour alimenter Paris. » Quid des gradins, des tribunes, sans parler de la main-d'œuvre ?

Les festivals devront aussi se tenir dans un mouchoir de poche. Le Hell-

fest a dégainé le premier, et seul, en annonçant qu'il changeait ses dates en juin. Les autres n'ont plus qu'à se décarcasser pour trouver ensemble des solutions. « Par exemple, le chef electro du Hellfest est celui qui intervient pour le Dub camp. Il va falloir en trouver un autre », explique le patron.

Dès le mois d'août, Zebulon s'attellera à la tâche : réserver des prestataires, bloquer du matériel et recruter en octobre trois ou quatre personnes en plus dans l'entreprise.

Preuve que ce sujet va hanter les esprits de la profession : en janvier, les Biennales internationales du spectacle de Nantes réserveront une journée aux équipes techniques sur ce casse-tête 2024.

Marylise COURAUD.

DOSSIER

▶ NOUVELLE GÉNÉRATION

Mais pourquoi font-ils le choix d'être DT ?

Après avoir tenté de brosser un portrait du responsable technique en 2023 (ScènePlus n°71) puis avoir enquêter sur les possibles raisons de la désaffection du métier au travers du départ de plusieurs directeurs techniques (ScènePlus n°74), il nous a paru opportun de conclure sur une note un peu plus optimiste et d'aller rencontrer des responsables techniques de la nouvelle génération pour analyser les raisons de leurs envies de faire ce métier... malgré tout.

MARGOT MICHAUD



PAR JEAN-JACQUES MONIER

Aude Albiges, Hugo Hazard, Bérengère Naulot et Julien Poussardin se sont donc prêtés au jeu de l'interview ; leur point commun ? Ils sont tous les quatre dans la quarantaine et exercent la profession de responsable technique depuis quelques années seulement. Parole donc à la génération de (presque) demain. Aude est la directrice technique de l'Opéra du Rhin, à Strasbourg,

depuis 19 mois. Elle a commencé dans les arts visuels puis pour un théâtre off-Broadway à New York. Rapidement, la technique de scène l'a attirée, pour être au plus près des spectacles, et elle y est restée. Elle a fait de la régie en France et à l'étranger, en tant que permanente et en indépendante, en danse, en théâtre et en opéra.

Hugo, directeur technique des Subsistances à Lyon depuis quelques mois, a suivi un parcours d'ingénieur car « ça ouvre des portes » et a découvert le théâtre pendant ses études. Il se découvre une passion, devient naturellement le président de l'association de théâtre universitaire, puis passe par le terrain pour « savoir de quoi on cause, tout de même ».

Bérengère a travaillé comme régisseuse de production aux Bouffes du Nord, directrice technique dans un tiers-lieu à Nantes et maintenant dans une boîte d'ingénierie de direction technique événementielle (Zebulon Régie) à Nantes après s'être formée initialement à la scénographie à l'Ensatt puis à la direction technique au CFPTS en 2013.

Quant à Julien, actuel directeur

technique du Figuier Blanc, à Argenteuil et futur directeur technique du Théâtre du Vieux-Colombier, sa première expérience, déterminante, fut un stage en direction technique de festival (Chalon dans la rue). Ce fut l'occasion de découvrir en totale immersion le cœur des métiers techniques, leurs spécificités et plus particulièrement les postes de responsables en étant un de leur partenaire.

▶ FAIRE BOUGER CERTAINES LIGNES

Pour ces directeurs techniques, ce sont quatre parcours très différents, comme souvent dans nos professions, en ayant comme point commun le besoin, la nécessité d'être proche du terrain afin d'appréhender, entre autres, le fameux poids du décor à 4h du matin... Mais pourquoi avoir choisi cette voie ?

Pour Hugo : « Sur la question sociale, un responsable technique a la possibilité de faire bouger certaines lignes. Comment créer une équipe ? Favoriser sa création au sens de l'entraide, de l'envie, de la satisfaction d'accomplir ensemble. C'est, me semble-t-il, le cœur de ce métier. Un responsable technique n'aura jamais toutes les compétences, il lui incombe de savoir s'entourer, trouver les bonnes solutions avec les bonnes personnes. Et pour ce faire, il est à l'endroit de la discussion avec la direction. Il est primordial que la parole technique soit portée en comité



Aude Albiges, directrice technique de l'Opéra du Rhin, à Strasbourg

« Je pensais ne jamais faire de direction technique parce que les postes me semblaient toujours trop loin des plateaux et des spectacles. »

de direction afin d'orienter les rythmes de programmation, les orientations salariales, la considération de ce qu'est un travail "bien fait". Le responsable technique est le lien entre la direction et la partie la plus ouvrière de nos métiers».

Julien, lui, considère le métier comme un ensemble : « J'aime le côté 360 degrés dans les interactions ; la transversalité des compétences et la diversité des domaines d'intervention. Que ce soit le management, la gestion budgétaire, la planification, l'accompagnement artistique, la veille technologique, le bâtiment, la législation, la sécurité ; il faut avoir l'œil partout, et je trouve cela très stimulant. C'est un peu avoir accès à l'ensemble du schéma, et être en mesure d'intervenir à tous les niveaux pour permettre à la machine de bien fonctionner. Je me vois comme un facilitateur. »

Bérenghère se rappelle : « Quand je sortais de répétition, on débattait beaucoup avec les autres techniciens de l'équipe. On parlait du spectacle mais aussi de la maison (le théâtre j'entends !) et de la saison d'après... J'avais cette impression d'être dans une famille et j'avais cette envie de prendre part à l'ensemble du projet et pas seulement à une création. »

Aude, quant à elle, souligne : « J'ai fait de la régie technique par passion pour le spectacle et la technique de scène, combinée au plaisir de travailler en équipe et de faire ce même métier dans plusieurs pays. Je pensais ne jamais faire de direction technique parce que les postes me semblaient toujours trop loin des plateaux et des spectacles. Mais, à l'Opéra du Rhin, les équipes techniques sont très impliquées, en lien direct avec les équipes de création depuis le projet initial,

Hugo Hazard, directeur technique des Substances à Lyon

« Un responsable technique a la possibilité de faire bouger certaines lignes. »



pendant la construction, au plateau et en diffusion, alors le métier garde un sens. J'avais envie de travailler avec des équipes permanentes, sur la durée, pour tenter de répondre avec eux aux défis artistiques et aux autres : la modernisation des outils scéniques, l'évolution des motivations de chacun et des conditions de travail, l'exploration de nouvelles formes de spectacles pour des publics qui changent... »

Les mots « Passion », « Projet », « Famille » résonnent fortement dans leurs envies. Et, malgré tout ce que l'on dit, cette fonction procure-t-elle des satisfactions ? A priori, oui !

► ÊTRE AU CŒUR DU PROJET

Aude, elle, a le sentiment de vivre au rythme des saisons avec l'ensemble de la maison, de pouvoir bâtir des projets à moyen et long terme, d'avoir de nouvelles idées ensemble. Elle a aussi une vision transversale des problématiques de structure et, enfin, la possibilité de relier son travail avec celui de ses homologues dans d'autres structures pour comprendre les évolutions des métiers du spectacle, des conditions, réglementations, formations...

La plus grande satisfaction de

Bérenghère est de voir l'équipe avec laquelle elle travaille se sentir en confiance et avancer sur les problématiques ensemble même si les solutions ne sont pas, de prime abord, évidentes à trouver. Dans l'événementiel, beaucoup de sujets sont brassés (fluides, réseaux, TP, ...) et la réflexion

en équipe est la bienvenue. La direction technique omnisciente, elle n'y croit plus depuis qu'il y a autant de sujets techniques à connaître. Elle aime tout autant faire l'interface avec les technicien(ne)s, mais aussi avec la direction, les prestataires, les politiques, le réseau national.

Julien, quant à lui, trouve très valorisant d'être au cœur du projet, et de pouvoir intervenir à tous les stades ; d'avoir de réelles possibilités d'agir de manière concrète et constructive sur le fonctionnement de la structure ; d'être l'un des piliers sur lesquels s'appuie l'ensemble des collaborateurs et de pouvoir être en mesure de faciliter leurs missions respectives.

Hugo pense qu'au sommet des satisfactions se trouve l'œuvre accomplie. Pouvoir assister à un spectacle, à un événement, la rencontre avec le public en ayant conscience du nombre de per-



Bérenghère Naulot, direction technique événementielle (Zebulon Régie) à Nantes

« J'aime cette fonction car elle fait l'interface avec les technicien(ne)s, mais aussi la direction, les prestataires, les politiques, le réseau national. »

Sud-Loire

La 3^e édition de l'Atypik guinguette brasse les idées

Bouguenais — Les associations participantes à la prochaine édition du 3 juin étaient réunies pour affiner les préparatifs pour l'atelier de brassage de bière : l'« Atypik bière » locale sera servie au bar.

Deux nouveautés se profilent pour cette troisième édition de la guinguette Atypik, programmée le 3 juin : une régie coordinatrice et une fabrication de bière locale qui sera servie au bar.

La municipalité avance les dates cette année pour coller à l'événement fluvial Débord de Loire, débutant le samedi 3 juin et jusqu'au 3 juillet.

La Ville a confié la gestion à la société nantaise Zébulon régie, qui intervient dans l'événementiel dans la direction technique et la coordination entre les intervenants, notamment avec le régisseur technique et des lumières.

« Le montage et démontage des stands et du bar seront faits cette saison par des manutentionnaires, ce qui permettra aux associations présentes de gagner un peu de temps et de venir seulement une heure à l'avance. Mobiliser six à huit personnes, par soirée, est déjà difficile avec la tenue du bar, du parking et l'accueil, autant simplifier, y compris pour les achats de boisson et tenue de caisse », assure Cassandra de Zébulon régie et interlocutrice privilégiée des associations pour l'organisation avec Émilie Combes, responsable municipale du secteur festifs.

De nouvelles associations dans l'aventure

« L'assurance de faire de bonnes recettes et de renflouer sa trésorerie incite les associations à postuler et nous avons dû, cette année, en limiter le nombre. C'est une volonté municipale de ne pas prendre un prestataire dédié à cet événement. Nous sommes ravis de la bonne per-



Une réunion préparatoire pour l'organisation de la prochaine saison de l'Atypik guinguette a eu lieu au Patio avec l'ensemble des associations participantes et la Ville.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ception de la guinguette dans le village désormais. Nous continuerons sur les axes de l'insertion, du handicap et de développement durable qui définissent le concept », souligne la maire, Sandra Impériale.

Plusieurs nouvelles associations participent cette saison : l'amicale du Super constellation ; les Roses de l'asso6, engagée dans un trek au Maroc en soutien aux associations du Ruban rose ; la section ring hockey de l'amicale laïque des

Couëts ; Mirana qui vient en aide aux enfants de Madagascar et les Potes à la compote, un groupement d'assistantes maternelles.

Atelier brassage de bière

Cyril Auger, brasseur bouguenaisien installé désormais à Bouaye, a proposé la création d'une bière locale blonde et a fait appel à des volontaires pour l'élaborer. Des ateliers sont ouverts sur inscription auprès des associations participantes. « Si le pre-

mier atelier rencontre l'engouement, on en ouvrira un second. Mais il est temps de s'inscrire car il y a trois semaines de fermentation, plus une plus tard. »

La programmation festive est en cours d'élaboration, forte de 85 propositions artistiques. Elle sera dévoilée ultérieurement.

Contact. Réservations auprès du service municipal festivités au 02 40 32 29 42.

ENTRETIEN



D.R.

Samuel Brouillet, directeur technique et gérant, Zebulon Régie, à Nantes

« Cet événement a remporté un réel succès, entre 100 et 200 personnes ont participé aux tables rondes »

Les Biennales Internationales du Spectacle (BIS) ont connu une affluence record avec 14 739 professionnels du spectacle et acteurs de la vie culturelle présents à Nantes (Loire-Atlantique). Durant ces deux jours de forums, de débats et de rencontres, les BIS ont organisé, pour la première fois, une journée dédiée aux professionnels de la filière technique. Retour sur cet événement inédit.



Auditorium du CIC, aux BIS 2023

PHOTOS : D.R.

Renchérissement des coûts artistiques, techniques et énergétiques, tensions sur le marché de l'emploi, pénuries de matériel, enjeux de transition, au regard des nombreux défis qui s'annoncent pour la filière technique, comment avez-vous conçu cette première édition de la journée des techniciens et des techniciennes ?

J'ai été sollicité par Nicolas Marc, le directeur des BIS [et éditeur de *ScènePlus*, NDLR], pour réfléchir à un format de tables rondes à destination des équipes techniques. Il lui semblait important de faire une proposition éditoriale pour la filière, ce qui n'existait pas pour l'instant dans le cadre de cet événement. Privilégiant le travail en équipe, j'ai contacté Ronan Berthomé, responsable technique d'exploitation de la Samoa et Franck Jeanneau, directeur technique du Grand T (théâtre de Loire-Atlantique) pour constituer un petit groupe de réflexion. Les thématiques retenues devaient être en prise directe avec l'actualité aussi nous avons opté pour une table ronde sur la pénurie de personnel, sur la pénurie de matériel et sur des questions plus transversales comme l'impact de la formation dans le recrutement et le sujet réglementaire sur l'arrêté du 25 juillet dernier fixant les règles de sécurité et les dispositions techniques applicables aux structures provisoires et démontables.

Enfin, il nous semblait indispensable d'associer à cet événement l'association des responsables techniques Reditec qui nous ont proposé d'échanger autour du trio direction technique, direction artistique et administration.

Comment les questions sur l'écoresponsabilité du secteur ont-elles été traitées ?

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec Lucie Bouchet qui assure la programmation sur l'Espace DD, visions durables pour la culture organisée au sein des BIS. De nombreux sujets en lien avec la direction technique et l'écoresponsabilité ont été directement traités dans des tables rondes à l'espace DD avec notamment l'implication de la direction technique dans la recherche de solution en faveur de la transition écologique et solidaire (TES) mais aussi, par exemple, cet atelier : « BIS 2023 : Producteur.ices, réussissez votre transition, écoutez vos directions techniques ! ». Par ailleurs, le réseau Reditec a prévu de revenir sur ce sujet le 17 mai prochain avec un zoom consacré à l'approche écoresponsable des responsables techniques. Les enjeux de la transition écologique et solidaire sont de plus en plus prégnants dans la société et dans tous les métiers, y compris les nôtres, aussi l'objectif de cette rencontre est de répondre aux nombreuses questions qui traversent notre filière. Quels impacts dans nos métiers ? Quelle approche méthodologique ? Comment aborder ce vaste sujet sans se perdre ?

Quel est le bilan de ces journées ?

Cet événement a remporté un réel succès, entre cent et deux cents personnes ont participé aux tables rondes. Par ailleurs, bénéficier de l'auditorium du CIC (lieu partenaire des BIS) et de son hall à proximité de la Cité des congrès était un atout majeur. Pour tous les participants, c'était un moyen idéal de s'extraire de l'effervescence des BIS pour profiter des espaces du CIC pour échanger dans les meilleures conditions possibles.

Quels sont les profils des participants à cette journée ?

Ce qui est intéressant, c'est que nous avons vu dans l'assistance des responsables techniques (directeurs et directrices techniques, régisseurs et régisseuses générales) mais également des



Atelier « La formation des directions techniques en danger ! »

“ Les BIS ont permis aussi d'accueillir des personnes qui ne sont pas dans le corpus technique, mais qui s'intéressent à la façon de travailler avec les équipes techniques. ”

techniciens, techniciennes, des administrateurs ou administratrices de structures, des directeurs ou directrices de production, des responsables de collectivité, etc.

Je pense que le cadre des BIS a permis aussi d'accueillir des personnes qui ne sont pas dans le corpus technique, mais qui s'intéressent à la façon de travailler avec les équipes techniques.

Quelles sont les thématiques qui nécessiteraient un focus en particulier ?

Il reste certainement des questions en suspens car le format des tables rondes de cinquante-deux minutes impose d'aller à l'essentiel, donc suscite toujours des frustrations d'approfondissement, de prises en compte de détails et de traitement des cas particuliers, mais c'est toutefois nécessaire pour garder aussi la présence du public. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ARZELLE CARON

Cette journée sera reconduite pour la prochaine édition des BIS qui aura lieu les 17 et 18 janvier 2024 à Nantes.

Sud-Loire

La 3^e édition de l'Atypik guinguette brasse les idées

Bouguenais — Les associations participantes à la prochaine édition du 3 juin étaient réunies pour affiner les préparatifs pour l'atelier de brassage de bière : l'« Atypik bière » locale sera servie au bar.

Deux nouveautés se profilent pour cette troisième édition de la guinguette Atypik, programmée le 3 juin : une régie coordinatrice et une fabrication de bière locale qui sera servie au bar.

La municipalité avance les dates cette année pour coller à l'événement fluvial Débord de Loire, débutant le samedi 3 juin et jusqu'au 3 juillet.

La Ville a confié la gestion à la société nantaise Zébulon régie, qui intervient dans l'événementiel dans la direction technique et la coordination entre les intervenants, notamment avec le régisseur technique et des lumières.

« Le montage et démontage des stands et du bar seront faits cette saison par des manutentionnaires, ce qui permettra aux associations présentes de gagner un peu de temps et de venir seulement une heure à l'avance. Mobiliser six à huit personnes, par soirée, est déjà difficile avec la tenue du bar, du parking et l'accueil, autant simplifier, y compris pour les achats de boisson et tenue de caisse », assure Cassandra de Zébulon régie et interlocutrice privilégiée des associations pour l'organisation avec Émilie Combes, responsable municipale du secteur festifs.

De nouvelles associations dans l'aventure

« L'assurance de faire de bonnes recettes et de renflouer sa trésorerie incite les associations à postuler et nous avons dû, cette année, en limiter le nombre. C'est une volonté municipale de ne pas prendre un prestataire dédié à cet événement. Nous sommes ravis de la bonne per-



Une réunion préparatoire pour l'organisation de la prochaine saison de l'Atypik guinguette a eu lieu au Patio avec l'ensemble des associations participantes et la Ville.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ception de la guinguette dans le village désormais. Nous continuerons sur les axes de l'insertion, du handicap et de développement durable qui définissent le concept », souligne la maire, Sandra Impériale.

Plusieurs nouvelles associations participent cette saison : l'amicale du Super constellation ; les Roses de l'asso6, engagée dans un trek au Maroc en soutien aux associations du Ruban rose ; la section ring hockey de l'amicale laïque des

Couëts ; Mirana qui vient en aide aux enfants de Madagascar et les Potes à la compote, un groupement d'assistantes maternelles.

Atelier brassage de bière

Cyril Auger, brasseur bouguenais installé désormais à Bouaye, a proposé la création d'une bière locale blonde et a fait appel à des volontaires pour l'élaborer. Des ateliers sont ouverts sur inscription auprès des associations participantes. « Si le pre-

mier atelier rencontre l'engouement, on en ouvrira un second. Mais il est temps de s'inscrire car il y a trois semaines de fermentation, plus une plus tard. »

La programmation festive est en cours d'élaboration, forte de 85 propositions artistiques. Elle sera dévoilée ultérieurement.

Contact. Réservations auprès du service municipal festivités au 02 40 32 29 42.

#AtypikGuinguette

Ça s'active en coulisses !

Du 17 juin au 17 juillet 2022, l'Atypik Guinguette fera son grand retour du côté de Port-Lavigne. En attendant le lancement officiel de cette seconde édition, les préparatifs suivent leur cours en coulisses.



Un mobilier d'extérieur signé Oser Forêt Vivante

Inscrit dans le courant des événements éco-responsables, l'Atypik Guinguette a fait appel à la menuiserie locale de « Oser Forêt Vivante » pour imaginer et concevoir l'ensemble du mobilier d'extérieur et les panneaux directionnels de la guinguette. Ce sont 9 salariés en parcours d'insertion qui sont mobilisés de A à Z sur ce projet. Un choix de la Municipalité d'agir en faveur de l'inclusion sociale en sollicitant une structure d'Insertion par l'Activité Économique.

Un bar éco-responsable signé Zebulon Régie

L'équipe de Zebulon Régie, spécialisée dans la direction technique et la régie éco-responsable pour l'événementiel place le développement durable au cœur de ses pratiques. C'est donc tout naturellement que la Municipalité s'est tournée vers elle pour inventer et fabriquer un bar mobile sur-mesure qui est appelé à vivre sur plusieurs années et ainsi être réutilisé sur d'autres événements municipaux. Le bar est composé de six modules, dont un module est dédié à l'accès aux personnes à mobilité réduite (PMR), offrant la possibilité d'une articulation sur-mesure. À découvrir de ses propres yeux très prochainement sur le site Natura 2000 de Port-Lavigne.



À la Une
#Festivités

L'Atypik Guinguette en tête d'affiche



L'Atypik Guinguette revient cet été, du 17 juin au 17 juillet, à Port-Lavigne, pour sa seconde édition. Lieu de partage, de convivialité, de festivités, espace de vie ouvert à tous qui met en avant les talents locaux, cette guinguette éphémère participe amplement au développement et au rayonnement culturels de la commune.

De l'art hors les murs, pour tous, et local

L'an dernier, et pour sa grande première, l'Atypik Guinguette avait accueilli entre 3 000 et 4 000 personnes sur ce site Natura 2000 en bordure d'étier.

Dans la continuité de sa première édition, l'Atypik Guinguette poursuit cette année son objectif de revitaliser la culture populaire au cœur de Bouguenais agrémentée d'une forte volonté de retisser des liens entre les habitants et les acteurs locaux. Dans les faits, l'évènement favorisera de nouveau l'émergence de talents locaux qui investiront la scène de la guinguette pour exprimer toutes les nuances de la culture.

Et la gratuité de l'évènement est conservée invitant le plus grand nombre à prendre part à la fête.

Une démarche d'éco-événement accentuée pour cette saison 2

Locale et respectueuse de l'environnement, l'Atypik Guinguette avait conquis son public sur sa démarche d'écoresponsabilité. Toutefois, à la sortie de l'été dernier, certains exprimaient l'envie que l'évènement aille encore un peu plus loin dans cette démarche. Un appel entendu par la Municipalité qui pour cette saison 2 intensifie ses engagements pour proposer à la fois un bar et du mobilier d'extérieur écoresponsables. Dans cet esprit, la Ville a fait appel à deux entreprises locales dont l'activité favorise, pour « Oser Forêt Vivante », l'inclusion sociale par le travail, et pour « Zébulon Régie », le développement durable par des pratiques respectueuses de l'environnement.

Toujours dans cette dynamique qui vise à tendre vers la labellisation éco-événement, la Ville encourage l'usage des modes de déplacement doux pour rejoindre le site de la guinguette durant son ouverture.



ENTRETIEN



Samuel Brouillet, directeur technique et gérant de l'entreprise Zebulon Régie - direction technique et régie générale pour le spectacle et l'événementiel, intervenant sur l'espace public, dans les salles de spectacle et festivals, et auprès des agences événementielles.

« Qu'est-ce qu'un directeur technique écoresponsable ? »

Dans un contexte de transition écologique, comment concilier viabilité économique, engagement social et environnemental ? Quelle méthodologie adopter pour limiter son impact ?

Depuis combien de temps êtes-vous sensible aux questions environnementales ?

Ces questions font partie, intrinsèquement, de mon éducation, mes parents étaient très sensibilisés aux questions écologiques.

J'ai vécu dans un environnement où ces enjeux étaient déjà présents, c'est donc un terrain qui m'est très familier.

Comment ces enjeux se sont-ils diffusés au sein de votre structure ?

J'ai un parcours de musicien, plus précisément j'ai suivi une formation de trompettiste au conservatoire de Nantes, puis j'ai enseigné la musique avant de devenir directeur technique. En créant Zebulon Régie, j'étais résolu à me donner les moyens de développer cette approche écoresponsable mais cette démarche prend du temps. Il a fallu trouver une forme de structure qui soit suffisamment indépendante pour s'engager dans cette direction. L'important pour développer ce projet était de ne pas être seul. L'objectif était vraiment de s'appuyer sur le binôme direction technique/régie générale. Cette association est indispensable pour nourrir les expériences et proposer des solutions techniques complètes. Nous

développons une culture d'entreprise qui repose sur le lien social avec notamment des réunions entre les régisseurs à intervalles réguliers, des formations, des échanges de pratiques. C'est aussi la création de ce collectif qui permet de mener cet engagement et cette réflexion autour des enjeux écoresponsables.

Cet engagement a-t-il un coût ?

Cette démarche s'inscrit dans le long terme et surtout, il faut avoir à l'esprit que l'on ne se saisit pas des questions de développement durable pour faire des économies. C'est une question de priorité et d'arbitrage. Cela n'est pas toujours facile mais je fais en sorte de dégager des moyens internes. Ainsi, nous avons fait le choix de créer un service recherche et développement en créant un poste à temps plein dédié à ces questions pour que nous soyons dans une veille continue sur le sujet et la recherche de solutions concrètes adaptées à nos métiers. Cette mise en place est un investissement sur du long terme, cela a un coût, bien sûr, mais cela nous permet de réduire l'impact environnemental de notre action.



Équipe Zebulon Régie - Le Solilab - Nantes.

Quelles sont les premières mesures que vous avez mises en place ?

La première phase date de 2015, nous avons commencé par le versant social de l'écoresponsabilité car la question de la gouvernance, du management, est aussi au centre de ces enjeux. Nous avons commencé par une chose toute simple : l'établissement d'une grille salariale. L'objectif de cette grille est de fixer les salaires de l'entreprise de façon tout à fait transparente pour éviter les négociations au cas par cas qui sont souvent opaques et parfois même inégalitaires. À cette démarche, s'est agrégée la question de l'égalité hommes-femmes et la question de la parité dans les recrutements. Même si cet objectif est difficile à atteindre, c'est un facteur que nous avons toujours à l'esprit quand nous recrutons et nous veillons à ce que les femmes soient bien accueillies dans les équipes techniques. Nous avons ensuite développé une deuxième phase autour de l'axe environnemental en questionnant les déchets techniques, la maîtrise de l'énergie et la réduction des transports. Le troisième plan de R&D a concerné notre approche méthodologique globale.

Comment se traduit votre engagement au quotidien ?

Cette approche s'est inscrite, dès le début, dans le choix de nos locaux. Notre entreprise est basée à Nantes au Solilab, un tiers-lieu qui réunit les acteurs et les actrices de l'économie sociale et solidaire (ESS). Aussi, la question de l'écoresponsabilité est présente dans la gestion

de l'entreprise au quotidien. Concrètement, nous favorisons le tri de nos déchets, le recyclage multiflux, la politique d'achats responsables, la mutualisation des moyens de transport, l'achat de gourdes pour limiter les bouteilles plastiques... Optimiser l'utilisation des moyens logistiques, choisir des catering qui favorisent les circuits courts, faire un bilan carbone de nos interventions techniques, voilà autant de mesures que nous veillons à appliquer quotidiennement. Donc, oui, souvent, c'est une question de priorité. Mais il est important de comprendre que ces questions s'envisagent de manière globale.

“ Nous sommes face à un problème récurrent de surcalibrage des installations électriques. C'est un peu comme si on était au volant d'une formule 1 mais que l'on conduisait en ville. ”

Et comment se décline cette démarche pendant l'exploitation des spectacles ?

Lorsque l'on veut réduire son impact, il est nécessaire d'établir un diagnostic clair. Dans les formations que nous dispensons, notamment une formation de 2 jours sur l'approche écoresponsable dans la direction technique, nous proposons une approche méthodologique afin d'identifier les postes des plus impactants sur l'environnement et de les réduire. Cela ne sert à rien de mettre à disposition des gourdes si l'on fait venir

ENTRETIEN

> « Qu'est-ce qu'un directeur technique écoresponsable ? » (suite)

le matériel d'un prestataire qui est basé à 500 kilomètres de la manifestation, tout cela pour économiser 50 euros sur le budget. L'écoresponsabilité n'est pas l'application d'une collection de mesures mais une vision globale de l'impact. Par exemple, bien souvent, on observe que la quantité d'électricité prévue est 2 fois supérieure au pic de consommation. Nous sommes face à un problème récurrent de surcalibrage des installations électriques. C'est un peu comme si on était au volant d'une formule 1 mais que l'on conduisait en ville. On ajoute systématiquement des marges de sécurité, c'est un usage constant. Parfois par habitude, parfois pour se sécuriser au maximum et parfois aussi par manque de temps, car nous n'avons pas vraiment le temps de réfléchir à d'autres modèles. C'est pourquoi ces questions doivent être posées bien en amont par la direction technique, ces enjeux doivent figurer dans la feuille de route dès le départ. D'où l'importance du statut de directeur technique qui doit peser dans la décision en tant que cadre dirigeant. On peut regretter d'ailleurs que certains événements ne fassent pas appel à des cadres techniques (directeur technique, régisseur général) qualifiés. La formation des cadres techniques est également indispensable pour avoir le bagage nécessaire pour conduire les projets événementiels responsables et durables de demain.

« Cela ne sert à rien de mettre à disposition des gourdes si l'on fait venir le matériel d'un prestataire qui est basé à 500 kilomètres. »

Vous êtes labellisés Prestadd®, quel est le cahier des charges ?

Ce label, qui est développé par le Synpase, concerne les prestataires écoresponsables. Il a pour but de fournir aux structures œuvrant dans les domaines du spectacle et de l'événementiel un outil les guidant dans leur démarche en faveur du développement durable. Son objectif est de permettre à ces dernières la réduction des impacts



Événement Débord de Loire 2019.

environnementaux et sociétaux liés à leur activité et de mettre en œuvre des actions concrètes en les valorisant auprès de leurs parties prenantes (clients, fournisseurs, collectivités, collaborateurs, médias...)

Comment envisagez-vous cette transition dans le futur ?

Cette transition est indispensable pour notre métier, on ne peut continuer à dépenser des milliers de tonnes en équivalence CO2, par soir, par mois, par semaine. Il faut bien avoir conscience que lorsque l'on rassemble plusieurs milliers de personnes sur un même site pendant plusieurs jours, cela a un impact énorme. Mais je suis assez optimiste, les directeurs techniques se saisissent des enjeux écoresponsables au même titre que la technique, le management ou la sécurité. Et les jeunes générations que je croise en formation sont déjà engagées sur ce sujet, ils sont même moteurs. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ARZELLE CARON

LA CULTURE PASSE-T-ELLE *enfin au vert ?*

Économies d'énergie, ressourceries « culturelles », éco-conception de décors d'opéras, chasse au plastique dans les festivals... Longtemps à la traîne sur le respect de l'environnement, le monde culturel a-t-il lui aussi basculé vers des pratiques « éco-responsables » ? Les avancées sont évidentes, mais il reste encore à mener une réflexion plus large sur l'évolution de pratiques moins énergivores.

FRANÇOIS DELOTTE

[...]

DES FESTIVALS ENGAGÉS

[...] À Nantes, l'entreprise Zebulon Régie accompagne des événements et des salles de spectacle dans leurs démarches de sobriété énergétique, leur permettant parfois de réduire de moitié leur consommation. « Nous effectuons des mesures en regardant les pics de consommation. Si par exemple des lumières consomment au maximum 70 000 watts alors que le dimensionnement électrique est de 100 000 watts, nous avons des marges disponibles pour faire des économies. Il faut arrêter de raisonner en termes de standards », argumente Samuel Brouillet, directeur de Zebulon Régie. La société a notamment permis au festival L'Ère de Rien à Rezé (Loire-Atlantique) de se passer de groupes électrogènes en quelques années.

DES TOURNÉES « BAS CARBONE »

Zebulon Régie collabore aussi avec The Green Room, association créée en 2016 pour aider des musiciens à mettre en place des tournées « bas carbone ». « Ma première approche consiste à voir quelles sont les envies des musiciens. Puis je leur propose un faisceau de solutions, explique Gwendolenn Sharp, fondatrice de The Green Room. [...]



© Canela Caravan

Le festival l'Ère de Rien (Rezé, Loire-Atlantique) fait appel à la société Zebulon Régie pour l'aider à mieux maîtriser sa consommation d'électricité.

Zébulon Régie

Direction technique "écoresponsable"

— François Delotte

Les Nantais de Zébulon Régie abordent la direction technique et la régie générale sous l'angle de la responsabilité environnementale et sociale des organisations. L'entreprise accompagne événements et établissements culturels dans leurs transitions écologiques et solidaires, aussi bien en proposant des prestations "concrètes" (économies d'énergie, transports "doux" de matériel, scénographie et aménagements conçus selon les principes de l'économie circulaire, ...) qu'en formant les acteurs à des pratiques vertueuses. Le tout en révélant les importants leviers dont disposent les *managers* techniques pour contribuer à faire évoluer le secteur culturel vers davantage d'écoresponsabilité.



Zébulon Régie accompagne le Festival l'Ère de Rien (Rezé - 44) depuis six éditions - Photo DR

Comment mieux impliquer les directions techniques et les régies générales dans les politiques et actions de "développement durable" et de RSE (Responsabilité sociale et environnementale) portées par les organisations du secteur de la Culture et de l'événementiel ? C'est l'une des questions qui a sous-tendu la création de Zébulon Régie, une entreprise fondée à Nantes en 2015 par Samuel Brouillet, musicien professionnel devenu directeur technique et régisseur.

Lier technique et production

Études (consommation électrique, budget, étude de la réglementation), préparation d'événements (conception de plan d'implantation, recrutement d'équipes techniques, réalisation de dossiers administratifs, techniques et sécurité), aménagement et régie de sites, fourniture de matériel, gestion de plateau, ... l'entreprise dispose d'un catalogue de prestations de direction et régie technique "classiques"

mais toujours en proposant à ses clients une approche "écoresponsable" des différentes tâches à effectuer. Mieux, elle peut accompagner festivals, manifestations et établissements culturels dans la mise en place de solutions techniques concrètes leur permettant de mieux gérer leurs impacts environnementaux mais aussi sociaux. Cela vaut aujourd'hui à Zébulon Régie d'être la seule entreprise de direction technique labellisée "Prestadd", un label destiné à valoriser les bonnes pratiques

environnementales et sociales des structures du spectacle et de l'événementiel.

Un succès construit par Samuel Brouillet et ses collaborateurs en se basant sur plusieurs constats et observations : "Je me suis aperçu qu'un fossé s'était creusé entre production, porteurs de projets et directions techniques. Directions techniques qui peuvent parfois être considérées comme un frein dans la mise en place de pratiques écoresponsables. Mais il faut aussi noter que les responsables de productions n'impliquent pas toujours suffisamment les régisseurs généraux dès le départ dans leurs approches. Or, cela peut aboutir à des propositions refusées par la direction technique car non-conformes aux normes en vigueur ou aux budgets. Et cela génère de la frustration". D'où l'importance d'intégrer l'ensemble des parties prenantes le plus en amont possible.

Nombreux leviers d'action

D'autant que la direction technique peut avoir un impact fort et concret en matière de RSE. Notamment parce qu'elle coordonne l'aménagement et l'organisation de sites et de lieux en déployant des moyens matériels pouvant être importants. "Un festival qui accueille 15000 personnes pendant quelques jours dans un champ est une petite ville éphémère. Cela peut nécessiter deux semaines de montage. Nous nous concentrons beaucoup sur l'impact des publics, ce qui est le plus visible. Mais ne se focaliser que sur la production d'un projet sans se préoccuper de la maîtrise d'œuvre, c'est un peu comme élaborer un bâtiment HQE sans s'intéresser à la façon dont il est construit", compare Samuel Brouillet.

Zébulon Régie s'appuie sur un ensemble de leviers techniques pour accompagner les organisations dans leur dynamique de changement. L'entreprise propose notamment d'améliorer l'efficacité énergétique des événements et des lieux. Elle commence par réaliser un audit afin d'identifier les principaux postes de dépense d'électricité. "Nous effectuons des mesures durant la totalité de l'événement. Les données sont transférées sur un ordinateur. Un ensemble de courbes nous permet de déterminer les amplitudes de consommation en fonction d'une plage horaire", explique Samuel Brouillet. Zébulon peut ensuite faire des préconisations. "Si par exemple des lumières consomment au maximum 70000 W alors que le dimensionnement électrique est de 100000 W, nous avons des marges disponibles pour faire des économies. Il faut arrêter de raisonner en termes de standard." La société nantaise a ainsi permis de réduire de façon importante les factures de certains de ses clients. Citons, par exemple, le cas de L'Autre Marché, marché de Noël éthique organisé chaque année à Nantes par les Ecosolies, association ayant pour mission de promouvoir l'économie sociale et solidaire dans la métropole nantaise. "L'équipe de Zébulon Régie a réalisé un audit en 2019. Avant, nous estimions un peu à l'aveugle les

puissances nécessaires pour chaque exposant. Zébulon intervient pour conseiller les exposants et les aiguiller vers des solutions moins consommatrices. Nos consommations électriques ont baissé de 50 % entre 2017 et 2020", témoigne Gaëlle Bottin, responsable des événements portés par les Ecosolies. Et ce sans que le nombre de stands n'ait diminué.

Toujours en Loire-Atlantique, Samuel Brouillet et sa bande épaulent le festival de rock indépendant l'Ère de Rien, à Rezé, depuis six éditions. Un événement qui accueille désormais quelque 4 500 personnes sur un week-end au printemps. "Le Festival a vite pris de l'ampleur et nous n'avons pas les ressources en interne pour gérer un événement de cette dimension. Il nous fallait une véritable expertise technique pour le montage et le démontage afin de garantir la sécurité des installations", explique Juliette Bretéché, co-fondatrice de l'Ère de Rien. "Puis, il y a le côté écoresponsable auquel nous sommes sensibles. Cet aspect a toujours donné lieu à des discussions ouvertes avec Zébulon Régie. Nous avons essayé de trouver ensemble des solutions concrètes. Nous sommes notamment parvenus à ne jamais utiliser de groupes électrogènes. Nous sommes restés branchés au réseau de la Ville tout en grossissant et cela fonctionne." Là encore, Zébulon propose de mieux ajuster puissance et consommation mais travaille aussi avec les techniciens sur des choix de matériel.

Nous l'aurons compris, Samuel Brouillet plaide pour l'adaptation et le cas par cas : "De façon générale, le développement durable nous oblige à remettre l'intelligence humaine au cœur des dispositifs et à contextualiser les choses. Un système son ne va pas consommer la même chose si nous programmons un concert de cool jazz ou d'électro hardtek très énergivore". Cet expert de la sobriété traque les moindres fuites dans les réseaux : "En plein air, nous avons souvent tendance à laisser les amplis et les consoles allumés de la fin du montage jusqu'au démontage. Ils peuvent fonctionner durant trois jours alors qu'ils ne sont en réalité utilisés que huit heures par jour. Cela peut représenter une importante consommation de carburant pour un groupe électrogène".

Scénographie circulaire

Mais l'électricité n'est pas le seul terrain d'intervention de Zébulon. "Les transports représentent l'un des principaux impacts carbone des événements. Mais je ne suis jamais décisionnaire en ce qui concerne la venue et le départ des publics. Cependant, aménager un parking à vélo ou favoriser les mobilités douces sur un site, nous savons faire", indique Samuel Brouillet. Zébulon peut aussi préconiser des actions en lien avec le transport du matériel ou de certaines fournitures. En 2019, l'entreprise a ainsi travaillé avec le festival Debord de Loire, événement nautique et artistique qui a lieu tous les trois ans dans l'estuaire de la Loire. Afin de limiter le recours à l'utilisation de camions, une



Samuel Brouillet, fondateur de Zébulon Régie
Photo © Grumal

partie du matériel de sonorisation a été transportée dans des remorques tractées par des vélos et pouvant contenir jusqu'à 350 kgs.

Mais la question des transports peut également passer par le choix des prestataires et par une politique d'achat "responsable". "Devons-nous toujours signer le devis le moins cher ?", s'interroge Samuel Brouillet. "Un festival breton qui fait appel à un prestataire de sonorisation basé à Paris pour gagner 100 € sur une enveloppe de 10 000 € n'a pas pris en compte l'impact du transport."

Zébulon Régie peut aussi aider les organisateurs d'événements dans la gestion de leurs déchets. "Outre les poubelles de tri, nous utilisons de la vaisselle lavable ou compostable. Nous récupérons les déchets organiques issus de la restauration et des toilettes sèches pour les valoriser en compost. C'est Zébulon qui coordonne tout cela", témoigne Gaëlle Bottin des Ecosolies. L'entreprise s'appuie sur un solide et dense réseau de partenaires vers lesquels elle peut orienter ses clients. "Ils nous ont, par exemple, encouragés à recourir à des matériaux récupérés pour concevoir notre scénographie. Ils nous ont dirigés vers Moins mais Mieux, une structure qui réutilise du bois pour créer du mobilier ou des enseignes", complète-t-elle. Moins mais Mieux a réalisé l'enseigne et le totem informatif de l'Autre Marché, le tout avec des éléments issus d'une déconstruction et les chutes d'une entreprise d'insertion.

Mais Zébulon est également apprécié pour ses conseils techniques "classiques" permettant notamment aux festivals avec lesquels il travaille de sélectionner au mieux matériels et surtout matériaux. L'Ère de Rien conçoit, lui aussi, une partie de sa scénographie selon les principes de l'économie circulaire, notamment en s'approvisionnant auprès de la ressource locale de matériaux basée à Rezé, Stations Services, pour créer du mobilier. "Avec Zébulon, nous disposons d'une expertise en termes de

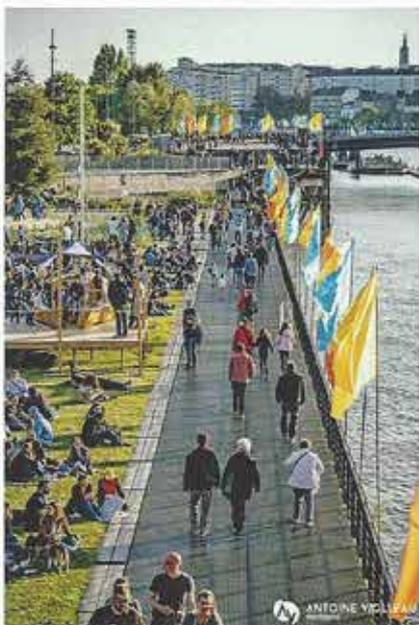


Zébulon Régie a mis en place du transport de matériel technique à vélo dans le cadre de l'édition 2019 de Débord de Loire (estuaire de la Loire)
Photo © Antoine Violleau

résistance des matériaux au feu ou encore de normes d'accueil des festivaliers. Travailler avec eux nous permet d'intégrer ces dimensions dès le départ mais aussi de s'adapter, au fil de l'eau, dans le cadre d'échanges réguliers", éclaire Juliette Bretéché, conseillère municipale

Formation et R&D

Si Samuel Brouillet et ses acolytes font dans l'opérationnel, ils sont aussi attentifs à l'appropriation des principes de la RSE par leurs confrères directeurs techniques et régisseurs.



Édition 2019 de Débord de Loire (estuaire de la Loire) Photo © Antoine Violleau

Le but étant de les rendre le plus autonome possible afin qu'ils puissent ensuite faire eux-mêmes et inventer leurs propres manières d'agir en fonction des situations et des problématiques qu'ils rencontrent dans leur quotidien de *managers*.

Zébulon Régie a donc construit une formation intitulée "Vers une approche écoresponsable de la direction technique" qui fait aujourd'hui référence en France en matière de *management* responsable des équipes techniques. Cela représente quatorze heures de cours interactifs, dispensées en deux jours et pouvant être prises en charge par l'AFDAS. "Il s'agit d'abord d'aider les cadres techniques à se pencher sur leurs propres événements : où en sont-ils en matière d'écoresponsabilité ? Puis l'objectif est de partager avec eux du contenu en leur présentant des actions que nous avons pu expérimenter et de leur exposer une méthodologie dont le but est de les amener à réduire les impacts environnementaux et sociaux de leurs activités, selon une logique d'amélioration continue", commente Samuel Brouillet.

Car, ne l'oublions pas, ce volet social constitue l'un des trois piliers du développement durable. C'est également l'un des principaux moyens d'action des responsables techniques, ces derniers étant en mesure d'intervenir sur des sujets aussi divers que l'embauche de collaborateurs, leur niveau de rémunération, leur encadrement, la rédaction des fiches de postes, la formation des équipes, en passant bien sûr par la santé et la sécurité au travail. Des problématiques d'autant plus importantes que, comme le rappelle Samuel Brouillet, "cet aspect social fait souvent défaut dans l'environnement de la Culture. Des idées fausses comme d'affirmer que tout le monde serait capable de conduire un chariot élévateur ou de sonoriser un

groupe circulent encore".

Devenue experte sur les questions d'impact environnemental et social dans les techniques du spectacle vivant, Zébulon Régie s'est donnée pour mission de faire avancer ces questions en s'investissant dans des actions de recherche et développement. L'entreprise a même recruté une personne à temps complet pour œuvrer sur la mise en place de nouvelles stratégies et actions en ce sens. Fin 2019, l'entreprise a pu créer une méthode de calcul de bilan carbone spécifiquement dédiée aux champs techniques. Un outil d'analyse inédit qu'elle a commencé à utiliser pour évaluer les émissions de CO₂ de quatre événements. Souvent qualifiés de "travailleurs de l'ombre", les techniciens vont pouvoir davantage mettre en lumière la production de gaz à effet de serre liée à leurs champs d'intervention. Pour espérer ensuite mieux les maîtriser.

*« Prendre le parti
de la durabilité
et de la soutenabilité »*

Samuel Brouillet et Vincent Simon

Directeur technique pour
le spectacle vivant et l'événement
et régisseur lumière chez
Zebulon Régie

« La culture est un
élément fondamen-
tal des civilisations
et le spectacle
y trouve toute sa
place et une utilité
sociale essentielle.

À l'heure d'une
crise sanitaire
qui exacerbe
les déséquilibres,

bouscule nos pratiques et nos parcours profes-
sionnels, il faudra s'adapter par la réflexion, en
proposant des tournées plus locales, des jauges
raisonnées, des propos élevant l'esprit des
spectateurs. Cette crise sanitaire fait écho à la
crise environnementale où le spectacle vivant
doit prendre sa part, prendre le parti de la dura-
bilité et de la soutenabilité. Nos productions
devront demain équilibrer le propos artistique,
les finances, la réglementation, et maîtriser
l'impact énergétique de la tenue du spectacle.
Nous devons penser pour panser! »



D. R.

« Mme Bachelot, rendez-nous le spectacle vivant ! »

Rezé — Ce sont pourtant des optimistes professionnels, mais là, ils n'en peuvent plus de ronger leur frein. Des intermittents du spectacle lancent un appel pour la reprise des petits concerts.

Entre guillemets

Loran Grippay, 56 ans, musicien, président du CSC Jaunais-Bordière.
Samuel Brouillet, 44 ans, directeur technique Zébulon régie, six salariés (L'Ere de rien, Fête du qual, feux d'artifice...).

Frédéric Praud, 50 ans, musicien, coordinateur Productions hirsutes (sept compagnies professionnelles).
Jean-Michel Maillard, 61 ans, groupe Bouskidou, quarante ans de rock pour enfants.

Éric Brégardis, clown, mime, coordinateur de Cric, manivelle et compagnie.

« Nous avons quasiment tout arrêté il y a un an déjà. Bien sûr, nous avons fait quelques dates l'été dernier, une demi-douzaine en trois mois pour certains. Pour Productions hirsutes par exemple, on est passé de 183 dates en 2019, à 60 en 2020.

Et on n'a rien de signé avant décembre prochain. Nous reportons, puis nous annulons, nous organisons un spectacle et puis nous le détricotons... On nous parle de faire des concerts-tests, mais pourquoi avoir attendu tout ce temps ?

Si le couvre-feu est levé avant l'été, nous pourrions toujours mettre les bouchées doubles en jouant les mercredis, samedis et dimanches. Mais il y aurait un risque d'engorgement, et finalement, les artistes risquent de se brader.

« Oui aux petits bals »

Et puis, nous vivons un tel climat d'incertitude que les organisateurs de petits spectacles vont hésiter à nous faire venir. D'autant que ces associations, à commencer par le moindre fest-noz, comptent sur la restauration et le bar pour assurer la



Loran Grippay, Samuel Brouillet, Jean-Michel Maillard, Éric Brégardis et Frédéric Praud.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

recette, et là aussi, c'est l'incertitude.

Bien sûr, certains ont pu répéter en salle. Mais on ne peut ni proposer un bal pour enfants, ni un petit spectacle de rue avec une jauge très réduite, même en jouant à cinq mètres des premiers spectateurs. Nous n'avons plus les mains libres, nous risquons de perdre toute notre énergie.

Sans parler seulement de nous, les jeunes artistes et intermittents ne peuvent plus se projeter vers l'avenir. Se réorienter vers un autre métier ? C'est quand même dommage pour un jeune, lorsqu'il a la vocation !

La ministre, Roselyne Bachelot, a répondu aux grands événements culturels avec la jauge de 5 000 specta-

teurs ; mais nous, nous sommes jugés non essentiels. C'est la même différence faite entre les sportifs professionnels et les amateurs.

« Non à l'écran total »

Au plus haut niveau de l'État, il existe une incompréhension de nos métiers. Si l'aéronautique et l'automobile s'étaient arrêtées de travailler pendant un an, ce serait la Révolution en France.

C'est vrai, l'État nous soutient par le chômage partiel, des prêts garantis ou des reports de charge qu'il faudra rembourser. Sans oublier le report des 507 heures ou 43 cachets jusqu'au 31 août 2021. Bref, nous vivons

sous perfusion de l'État, sans cotiser pour la retraite.

Enfin, en fermant dans les écoles tous les ateliers pour les mômes et les ados, même avec un masque, nous avons perdu un public de dingue, aspiré par les réseaux sociaux. Et c'est pareil pour les clubs de sport.

Si on ajoute les cinémas et les musées fermés, on risque de retrouver ces jeunes réduits à rester manger des chips devant leurs écrans. Le streaming, la captation de spectacles ? Cela n'a rien à voir avec le spectacle vivant, ce n'est pas notre métier. >>>

Recueilli par
Michel TANNEAU.

09 juin 2020

PORTRAITS DÉCONFINÉS (3/16)

LES PRESTATAIRES TECHNIQUES

f t p in



Spectacles reportés, re-reportés, puis annulés, les prestataires techniques de la culture ont vécu des véritables montagnes russes durant la crise du Covid-19. À l'heure de la phase 2 du déconfinement, retour sur trois mois d'inquiétude, mais aussi de solidarité et de résilience.

Une crise culturelle

A force de faire, défaire et refaire des plans de route, il a fallu s'y résoudre. « On annule tout le planning et on attend de voir ce qu'il se passe » annonçait **Loïc Tessier**, responsable de l'agence **Alive Events** à Angers, à tous ses collaborateurs en avril dernier. Le prestataire technique de l'événementiel prend, de plein fouet, la crise avec un arrêt brutal de toute activité, ainsi que la mise au chômage de tous ses salariés et intermittents. Après un mois à gérer les reports d'événements, « puis un autre à tout détricoter », l'entreprise vit au rythme des secousses du Covid-19, à l'instar de **Zebulon Régie** à Nantes : « le plus difficile n'était pas de s'arrêter, mais de continuer à travailler en mars et avril sur des projets de juillet en sachant très bien qu'ils risquaient d'être annulés ». **Samuel Brouillet**, gérant et directeur technique, admet des hauts et des bas, mais aussi une période propice à la création de dossiers de fond longtemps repoussés. À ce titre, **La Ressourcerie Culturelle** – dont l'essence est de recycler et réemployer le mobilier culturel mis au rebut – s'est attelée à la construction d'un réseau national des ressourceries culturelles, un projet alors en veille.

« Phase 2 » : une reprise lente et encore floue

Depuis l'enclenchement de la « phase 2 » du déconfinement, les événements culturels sont désormais autorisés dans certains lieux. **La Ressourcerie Culturelle** mise, entre autres, sur « les appels à projets sur lesquels on peut diversifier notre activité » ; « Il faut se réinventer, on ne va pas rester comme ça à attendre jusqu'à septembre » estime **Damien Forget**, porteur de projets. Pour autant, la reprise est loin d'être économiquement viable et de nombreuses structures s'interrogent sur leur avenir proche. Cette réouverture des salles couplée à de strictes normes sanitaires et des jauges réduites peuvent impliquer la fin du chômage partiel et des aides de l'État, provoquant des pertes financières conséquentes.

Une année blanche pour les intermittents ?

Le président a annoncé en mai dernier une « année blanche » pour les intermittents jusqu'en août 2021, qui n'auront pas à justifier leurs heures. Malgré tout, les professionnels attendent toujours son décret d'application, attestant du caractère officiel de l'annonce. « Je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois » ironise **Loïc Tessier** pour qui « les intermittents sont motivés pour travailler. S'il faut faire du régime général, ils le feront pour gagner de l'argent, mais il ne faudrait pas que ça casse leur statut s'ils en font trop ». **Michel Bonhoure**, technicien son et intermittent chez **Techninomades**, s'inquiète notamment pour les nouveaux arrivés de la profession pour qui l'accès au statut semble compromis : « les droits de ceux qui sont sortis de formation ne seront jamais examinés. Il y aura peut-être des générations perdues ».

Quel avenir pour le secteur ?

Entre difficultés de trésoreries et risques réels de licenciements, le futur proche est brumeux pour beaucoup d'intermittents et de prestataires. Les professionnels craignent en effet la fin brutale des aides et du chômage partiel, sans lesquels la survie de nombreuses structures est en péril. **Samuel Brouillet** est conscient de dépendre d'une reprise forte de l'activité à la rentrée car « si ce n'est pas le cas, ce sera une catastrophe pour les petites structures ». Le directeur technique s'interroge notamment sur les annonces encore floues du gouvernement : « le report des charges, c'est bien, mais ce n'est qu'un report, pas une annulation. » Des scénarios qui inquiètent le secteur dans son entièreté.

Ressouder la filière pour mieux rebondir

La résilience est le mot d'ordre de beaucoup de professionnels en vue de sauver le secteur. « Il faudra peut-être passer par un autre modèle de fonctionnement qui s'appuierait sur un nombre moindre de salariés permanents » envisage **Samuel Brouillet**. Pour y faire face, la cohésion, voire la coopération semblent des enjeux indispensables, indissociables du monde artistique : créateurs et techniciens ne peuvent être qu'interdépendants les uns des autres. Les capacités d'innovation permettront de redonner du sens à ces professions tandis que la voie d'urgence – de sortie de crise – nécessitera des élans de création et de coordination des métiers. D'après **Michel Bonhoure** « Nous travaillons dans la culture car, pour nous, cela fait sens de mettre des artistes sur scène, devant un public qui veut partager avec eux. Pour cela, il nous faut juste de quoi tenir en 2021 ».

article écrit par Grabuge
photo : parking Alive Events

COULISSES. Une centaine de personnes sur le pont chaque soir pour le spectacle Lucia à la cathédrale

Un dispositif de sécurité exceptionnel

180 000 personnes à la cathédrale en huit soirs de spectacle : Lucia a mobilisé de gros moyens pour la sécurité.

C'est l'équivalent d'une petite ville qui arrive puis repart en l'espace d'une demi-heure. » Épais manteau sur le dos et talkies-walkies en main, Samuel Brouillet, 42 ans, arpente le parvis de la cathédrale. Le régisseur général du son et lumière « Lucia » coordonne le dispositif de sécurité : « Nous accueillons 4 000 à 7 000 personnes pour les représentations, qui durent 15 minutes, et jusqu'à 30 000 personnes par soir. »

Dix camions anti-intrusion déployés dans les rues du quartier

Aux abords de la cathédrale, la foule est impressionnante : le public s'amasse aux points de contrôle des entrées. « Une palpation dure 10 à 15 secondes », détaille Samuel Brouillet. Mais certains soirs, les spectateurs ont dû « attendre près d'une heure », reconnaît Wilhem Thomas, co-créateur de Lucia. Hier encore, la police municipale a dû fermer la rue de Strasbourg, tant la foule était importante. Le 23 décembre, elle s'est massée jusqu'à l'hôtel de ville.

Plus de 110 personnes ont été mobilisées pour la sécurité durant les huit soirées de spectacle : 70 agents professionnels, 30 bénévoles, des secouristes de l'Ordre de Malte et une dizaine de « signaleurs » spécialisés



Samuel Brouillet est le régisseur du spectacle Lucia, qui a accueilli jusqu'à 30 000 personnes par soir. PO-EV

dans l'encadrement d'événements.

« Nous travaillons sur ce projet depuis septembre, en lien étroit avec la ville de Nantes et la préfecture », souligne Samuel Brouillet. L'organisation ? « Un briefing à 17 h puis le déploiement de dix camions anti-intrusion. À 18 h, nous clôturons la place et ouvrons les cinq points d'accès. À 22 h, nous levons le dispositif en 10 minutes. »

Qu'en pensent les spectateurs ? « Cela semble efficace,

même si nous avons été surpris de ne pas avoir été fouillés. Nous sommes arrivés vers 17 h 15 et sommes restés dans le périmètre quand les barrières ont été installées », témoignent Maxime et Delphine Bazire, venus avec Ethan, 6 ans et demi, et Sylvie Chevalier.

Léa Rochard se déplace en fauteuil roulant : « Je n'ai pas eu de difficulté d'accès, souligne-t-elle, avec Emeline Suzon. On se sent en sécurité sur le parvis. » Selon

Wilhem Thomas, le dispositif de sécurité a représenté un quart du budget de l'événement, chiffré à 300 000 €.

Emmanuel Vautier

REPÈRES

L'événement, qui s'est achevé hier soir, a accueilli plus de 200 000 personnes selon les chiffres de la Ville, dont 20 000 au Muséum, où une animation était proposée en simultané du spectacle à la cathédrale.

LE TOP



Photo PO-EV

Les bénévoles

Une centaine de bénévoles, trente chaque soir, se sont mobilisés durant les huit jours de spectacle sur la façade de la cathédrale. Mission : accueillir et orienter le public. Mathis Etournay (photo) a notamment mobilisé une soixantaine d'étudiants de l'école Audencia. Au final, aucun problème majeur. Selon Samuel Brouillet, les secouristes ont mené deux évacuations pour des personnes en difficulté (chevilles foulées).

LE FLOP

Horaires décalés

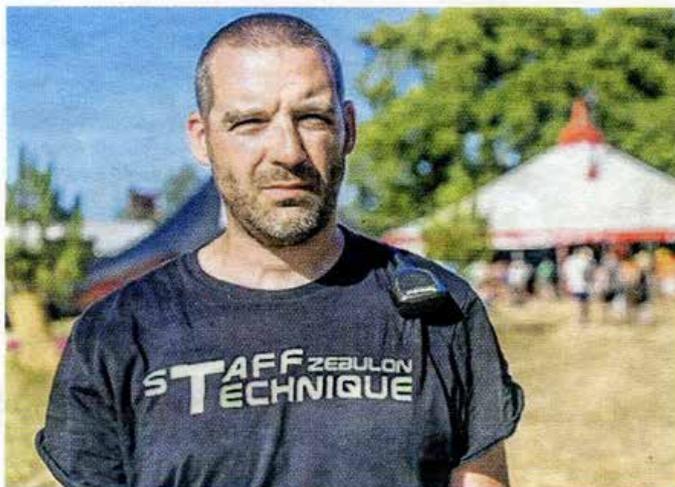
Les spectateurs ont dû patienter dans le froid les soirs où il y a eu des cérémonies religieuses à la cathédrale : les représentations de 19 h 30 ont été décalées d'une trentaine de minutes. « Nous ne pouvions lancer le spectacle durant les célébrations, justifie Wilhem Thomas (Lucia). Nous aurons un réglage à trouver avec le diocèse pour la prochaine fois. »

RENDEZ-VOUS DE L'ERDRE. Samuel Brouillet, régisseur du site depuis trois ans

Samuel Brouillet, 39 ans, est bien connu à Nort-sur-Erdre. Il a enseigné au collège Paul Doumer pendant 13 ans. Il a été l'initiateur du festival du Doumer Show, très apprécié par les collégiens de 2005 à 2012.

« Pendant plus de 10 ans, j'ai mené une double carrière de musicien et d'enseignant. Et je travaillais en parallèle comme régisseur technique depuis 2010. J'ai démissionné de l'enseignement en 2013, car il était temps pour moi de faire un choix. Le Doumer Show a été ma première grosse expérience de régie générale, et c'est ce qui m'a donné envie de poursuivre dans cette voie », explique Samuel.

L'homme est désormais gé-



Samuel Brouillet sera sur le pont à Nort pour cette trentième édition des Rendez-vous de l'Erdre.

rant et directeur technique de Zébulon Régie, qui intervient aux Rendez-vous de l'Erdre

depuis 2009.

« J'ai d'abord travaillé sur l'accueil des artistes, puis en

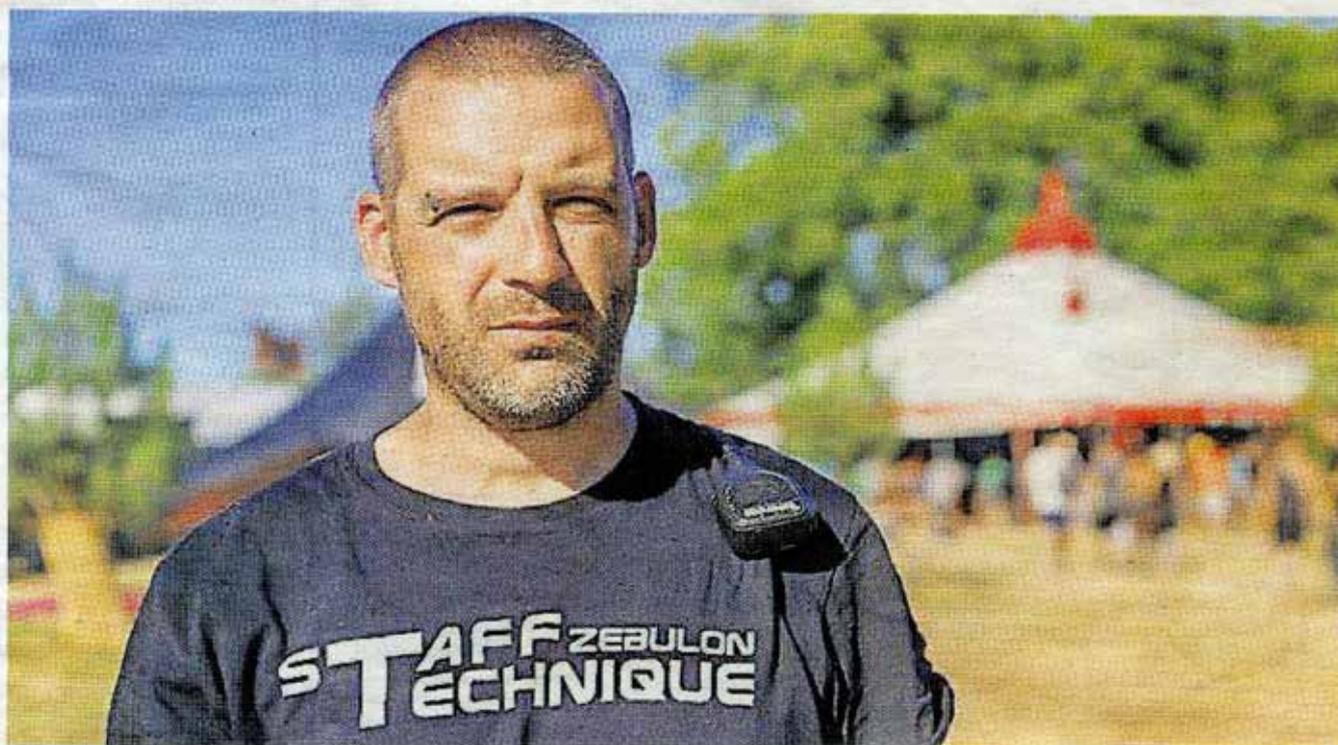
renfort de l'équipe technique. Depuis trois ans, je suis régisseur du site du plan d'eau. Mon rôle consiste à m'assurer que tout se passe bien pour les bénévoles, techniciens, plaisanciers et le public. J'organise la mise en place des barrières, de la signalétique, et j'encadre les bénévoles. J'accueille aussi les artistes qui jouent sur le plan d'eau. »

Un travail chargé donc. « Cela nécessite une préparation en amont et une bonne coordination avec les différentes équipes. Et il faut toujours anticiper les imprévus et les régler avec efficacité, pour ne pas qu'ils perturbent la manifestation. »

■ Contact : www.zebulonregie.com

➔ NORT-SUR-ERDRE. Les Rendez-vous de l'Erdre fêtent leur 30 ans

« Bien se préparer »



Après la régie générale du Festival Doumer Show, Samuel Brouillet assure celle du plan d'eau des RDV de l'Erdre.

Ancien enseignant, Samuel Brouillet est aujourd'hui régisseur aux Rendez-Vous de l'Erdre qui démarrent le 25 août.

Presse Océan : Depuis quand intervenez-vous aux

RDV de l'Erdre ?

Samuel Brouillet : « Depuis 2009, d'abord à l'accueil des artistes puis sur la scène avec l'équipe technique. Depuis 3 ans, je suis régisseur du site du plan d'eau. »

Quel est votre rôle ?

« Je dois m'assurer que tout se passe bien pour les bénévoles, techniciens, plaisanciers et le public. J'organise

la mise en place des barrières, de la signalétique, j'encadre l'accueil des véhicules des plaisanciers et de leurs remorques de bateau. Enfin, j'accueille les artistes invités. Cela nécessite une bonne préparation en amont et une bonne coordination avec les différentes équipes. Il faut aussi anticiper les imprévus et les régler avec efficacité pour ne pas per-

turber le bon déroulement de la manifestation. »

BIO EXPRESS

Samuel Brouillet, 39 ans, a quitté l'enseignement en 2013. Il est à l'origine du Festival Doumer Show organisé avec des collégiens et est gérant et directeur technique de Zébulon Régie.

Nantes Métropole

Zebulon, couteau suisse de la régie générale

Superviser l'organisation logistique et technique de spectacles, c'est son métier. Samuel Brouillet, avec son entreprise Zebulon, se veut être une référence en matière de régie générale. Et il s'en donne les moyens.

Zebulon, une référence à ce personnage monté sur ressort du manège enchanté ? « **Oui, peut-être pour son côté hyperactif !** », plaisante Samuel Brouillet, gérant de la toute nouvelle entreprise Zebulon Régie, à Nantes. Spécialiste du spectacle vivant, dans l'ombre, il s'échine à tout faire pour que l'organisation logistique et technique de spectacles soit absolument conforme aux multiples réglementations et impératifs de production.

Mais le chef d'entreprise ne débarque pas sur la planète de la régie générale. Trompettiste et ancien prof de musique au collège, il a passé ces dix dernières années à se former à la régie, en parallèle de son association de production d'artistes, fondée en 2005, Zebulon production. Puis, il finit par lâcher la sécurité de l'emploi pour l'aventure plus incertaine des affaires. « **Je suis profondément musicien et je voulais explorer d'autres univers.** »

« **Un travail d'expertise et de réseau** »

Nichée dans un bureau modulaire en bois, d'une vingtaine de mètres carrés, au cœur d'une pépinière d'entreprises à Nantes, la société, créée il y a six mois, est le prolongement de l'association. « **On me demandait de plus en plus de prestations de régie, justifie le patron de 38 ans, en baskets blanches. Les activités de régie générale devenaient trop lourdes à assumer pour une association. Il a fallu séparer les activités.** »

Et ça marche plutôt bien. C'est lui, par exemple, qui pilote et coordonne, depuis deux ans, les différents services techniques du Dub camp festival, qui a eu lieu au Pellerin, du 10 au 12 juillet : le choix des chapiteaux,



La jeune entreprise fait également partie du réseau éco-événement et adopte une réflexion importante sur la dimension éco-citoyenne de ses pratiques.

la sécurité de 5 000 personnes par soir, le son, l'éclairage du site, les scènes... jusqu'aux toilettes. « **Un vrai travail d'expertise et de réseau.** »

Sérieux, qualité, rigueur, bienveillance avec ses équipes, et éco-responsable affiché. Ce sont en ces termes que l'on peut définir le travail de Samuel Brouillet, seul, pour l'instant, à s'être professionnalisé, dans le département. Il s'est d'ailleurs rapidement doté du très officiel Label

de prestataire du spectacle vivant. Obligatoire pour pouvoir exercer la profession, il garantit le respect des normes et la réalisation de l'ouvrage, dans les règles de l'art.

Polyvalent et seul à la barre, pour le moment, à fédérer son pool d'intermittents, il ne dit pas non pour recruter dans les mois qui viennent, une personne pour le seconder. « **C'est un métier encore tout récent. Il y a pleins de choses à faire. Et si je**

suis encore là fin 2017, ce sera bon signe ! »

En attendant, le couteau suisse de la régie compte bien sévir de nouveau, lors des Rendez-vous de l'Erdre, à Nort-sur-Erdre, du 27 au 30 août prochain.

Stéphanie LAMBERT.

Contact. www.zebulonregie.fr



ZEBULON RÉGIE

8 rue de Saint Domingue - «Le Solilab» - 44200 Nantes
contact@zebulonregie.com - 02 85 52 80 21 - www.zebulonregie.com
Siret 80882730700014 - APE 9002Z

Label Prestataire de Service du Spectacle Vivant n°804
Label PrestaDD Développement durable n°143
En capacité de répondre à des marchés publics